

Appendix
(N.)
30th Nov.

longer be subjected to vexatious and costly delays in case of any accident by breakage, during the progress of my labours, similar to those I experienced in the course of the last season.

I also left with Mr. Wm. Cliffe, an able mechanic at Montreal, the Plans of two River Scrapers, and of a Crane, required to be affixed to one of the Batteaux, for taking up and loading rocks and stones, for the construction of a Dam at the lower Island of St. Denis, the whole to be made by him; Mr. Cliffe, however, during my repeated visits to Montreal for five weeks, put me off from time to time, with fair promises, and disappointed me in the end, pleading that he had too much work on hand, and that he could not execute my orders: I had therefore no other alternative, after so much valuable time lost, but to get the frame work of the Scrapers made by my own carpenters, and to purchase a second hand Crane, which I effected at the low price of £15, and then with the addition of some new castings it required, I obtained a very substantial and useful article.

It being indispensably necessary that I should also be provided with a large Scow, or *Chaland*, and a smaller Scow upon a different construction from those in common use in the country, for the purpose of transporting rocks, gravel and mud, as well as to work the Scrapers with, to deepen the River, and not being able either to purchase, or contract for the same, I found it necessary to purchase materials and to get them built under my own directions, in doing which, I lost no time, nevertheless I was obliged to transport the Timber required for this purpose from a distance of two leagues by land, and two leagues by water, all of which consumed considerable time.

It will therefore, from the foregoing statement or facts, appear evident to the Commissioners, that I was subjected to various unexpected disappointments and delays before I could be prepared to commence operations in the River, (for without my being in possession of the necessary means to execute the works intended to be done, it would have been useless to make the attempt,) and that the time required to complete the repairs of the Batteaux, building a large *Chaland* and a Scow, procuring and transporting the necessary materials for the same, together with my frequent visits to Montreal, and the occasional interruptions to my people from bad weather in the prosecution of their work in the open air, could not possibly be less than that taken up, (being nearly seven weeks) so that it was not till the end of August last, before I could leave Chambly and proceed down the River with my establishment.

On my arrival at St. Antoine, my first operations were directed to, and commenced with the removal of all the remaining rocks from the bed in the channel of the River, of Section No. 4; and I have the satisfaction to report to the Commissioners that with the exception of three large rocks opposite Marchesseau's Mill, the whole of this Section, extending more than three miles, is now, to the best of my knowledge, diligence and exertions, entirely free and clear of rocks in the navigable channel, and that the Navigation in this part of the River has thereby been highly improved. The whole number of rocks removed from the bed of the River amount to ninety seven, some of which were of an enormous size, and required extraordinary labor and perseverance to be taken up, of which the Commissioners have themselves been eye-witnesses in several instances.

The iron work required to be affixed to the River Scrapers, having been made by a good Blacksmith at St.

dieux et vexatoires, en cas d'accident, pendant les progrès de mes travaux, tels que j'en ai éprouvé pendant le cours de l'année dernière.

Je donnai aussi à M. W. Cliffe, habile artisan de Montréal, les plans de deux grattoirs de Rivière, et d'un levier, dont j'avais besoin pour attacher à l'un des bateaux afin d'enlever et de charger les roches et les pierres pour la construction d'une écluse à l'île inférieure de St. Denis; je l'avais chargé de faire tout cela. Néanmoins, M. Cliffe me fit de belles promesses pendant cinq semaines; pendant lesquelles je me suis transporté chez lui à Montréal, à plusieurs reprises; et finalement, il ma trompé, en me donnant pour excuse qu'il avait trop d'ouvrages, et qu'il ne pouvait pas exécuter mes ordres. Je n'avais d'autre alternative, après avoir perdu un temps aussi précieux, que de faire faire la charpente de ces grattoirs par mes propres charpentiers, et d'acheter un levier de seconde main; ce que j'ai fait pour la somme modique de £15, et je me suis ainsi procuré, un article très-solide et très-utile, à l'aide de quelques améliorations dont il avait besoin.

Comme il était indispensablement nécessaire pour moi d'avoir un grand chaland et un autre chaland plus petit, d'une construction différente de ceux dont on se sert ordinairement dans ce pays, afin de transporter les roches, le gravier et la vase, et afin de pouvoir employer les grattoirs pour creuser la Rivière, et comme je n'étais pas en état de les acheter, je me suis trouvé dans la nécessité d'acheter des matériaux, et de les faire construire sous mes directions, ce que j'ai fait sans perdre de temps. Néanmoins je me suis trouvé obligé de faire transporter le bois nécessaire pour cet objet, à une distance de deux lieues par terre, et à une même distance par eau; ce qui a pris un temps considérable.

D'après l'exposé des faits qui précède, il paraîtra évident aux yeux des Commissaires que j'ai éprouvé des retards et des contre-temps inattendus, avant de pouvoir me mettre en mesure de commencer mes opérations sur la Rivière, (car sans avoir entre les mains les moyens nécessaires pour exécuter les ouvrages que l'on avait en vue de faire, il m'aurait été inutile d'en faire l'essai); et l'on verra que le temps nécessaire pour compléter les réparations des bateaux, pour contruire un grand chaland, et un autre chaland moins grand, pour me procurer et pour transporter les matériaux nécessaires pour les construire, joint à mes visites fréquentes à Montréal, et les interruptions occasionnelles que le mauvais temps a fait éprouver à mes engagés, pendant qu'ils travaillaient à plein air; l'on verra, dis-je, qu'il n'était pas possible de prendre moins de temps qu'on en a pris (faisant près de sept semaines); tellement que ce n'est qu'à la fin du mois d'Août dernier, que j'ai pu partir de Chambly, et me transporter avec mon établissement à la Rivière Richelieu.

En arrivant à St. Antoine, j'ai commencé mes opérations, en faisant enlever tout ce qui restait de roches dans le lit du chenal de la Rivière, de la Section No. 4; et j'ai la satisfaction de faire rapport aux Commissaires, qu'à l'exception de trois grosses roches qui se trouvent vis-à-vis du moulin de Marchesseau, on ne rencontre pas une roche dans le chenal navigable de toute cette section, qui s'étend au delà de trois milles; et que la navigation de cette partie de la Rivière a été considérablement améliorée. Le nombre total des roches qu'on a enlevées du lit de la Rivière s'élève à quatre-vingt-dix-sept; quelques-unes d'entr'elles étaient d'un volume énorme, et il fallut un travail et une persévérance extraordinaires pour les enlever; ce dont les Commissaires ont été témoins dans plusieurs occasions.

Les ouvrages en fer qu'il a fallu attacher aux grattoirs de la Rivière, ayant été faits par un bon Forgeron de

Appendice
(N.)
30 Nov.